

POSTFACE

HYPERMÉDIAS ET ÉDUCATION : OÙ ALLONS-NOUS ?

Jacques Baudé

Président d'honneur de l'EPI

« Où allons-nous ? ». Cette question - difficile - amène à regarder autour de nous. Or, si l'on regarde le déploiement de l'ordinateur dans et surtout hors de l'École, en s'en tenant aux statistiques publiées par le ministère de l'Éducation nationale et à deux enquêtes récentes (Sofres et GFK/SVM), il y aurait moins de 500 000 machines (dont environ 200 000 d'obsolètes) dans le système éducatif contre 2,5 millions (et bientôt le double) dans les familles. Par ailleurs, 68 % des enseignants des collèges et des lycées utilisent rarement ou le plus souvent jamais « l'outil informatique ». Les utilisateurs réguliers sont essentiellement dans les enseignements technologiques et professionnels et pour l'enseignement général, les chiffres s'effondrent : 68 % des instituteurs n'utilisent jamais l'ordinateur (*Revue de l'EPI* n° 79).

Ajoutez à ce tableau une formation des enseignants (IUFM et MAFPEN) qui n'est pas à la hauteur des enjeux, des concours de recrutement qui n'intègrent pas (sauf rares exceptions) les compétences informatiques, des programmes d'enseignement qui de façon trop générale mentionnent très discrètement l'utilisation possible des technologies que l'on persiste à appeler « nouvelles », une réflexion collective qui n'en finit pas de faire référence aux « savoirs fondamentaux » de Jules Ferry, certes importants mais plus exclusifs dans le monde d'aujourd'hui. Surtout qu'on ne se méprenne pas. Je ne suis pas en train de dire qu'il ne se fait RIEN en France ! Au contraire, ce colloque en est un témoignage. Mais, dans un système pyramidal comme le nôtre, l'absence d'une politique globale cohérente, se définissant dans la durée, est un lourd handicap. Or le seul hiéroglyphe que je déchiffre sur l'obélisque de la rue de Grenelle est qu'il est urgent d'attendre...

Pour en revenir aux travaux du colloque, je leur ai trouvé cette année une maturité certaine, où il y a de la lucidité et de la modestie. J'ai relevé ici et là qu'il n'est pas certain que la liberté de navigation soit un principe pédagogique fondamental, qu'il y a dans la tendance au zapping un danger de confondre information et savoir, que l'important est d'aider l'apprenant à développer un projet qui donnera du sens à sa démarche, mais qu'en même temps il y a le risque de guider la navigation et d'imposer un modèle qui pèserait trop sur l'utilisateur.

Effectivement, la voie est étroite entre le choix guidé et la liberté totale risquant de conduire à l'égaré. Les avis ne sont pas unanimes. Pourquoi le seraient-ils d'ailleurs tant les facteurs pouvant intervenir sont multiples ? Les individus, leurs connaissances antérieures, mais aussi les finalités, les motivations qui sont très différentes pèsent lourd sur les comportements vis-à-vis des produits proposés. Ce n'est d'ailleurs pas propre aux hypermédias !

J'apprécie quand j'entends que la relation au savoir est complexe et que sa socialisation est indispensable. L'un d'entre vous a d'ailleurs dit « une des erreurs serait de focaliser sur les outils et de minimiser l'importance des aspects organisationnels, sociaux, voire culturels de l'intégration de ces technologies ». Une autre erreur serait de reproduire des modèles pédagogiques classiques voire surannés. Effectivement l'équipement technique ne garantit pas une utilisation pédagogique novatrice, on peut utiliser un ordinateur multimédia pour faire des exercices d'un autre âge où la forme chatoyante cache difficilement l'indigence du fond.

J'apprécie quand j'entends qu'il ne s'agit pas d'utiliser le multimédia / hypermédia parce qu'il existe mais pour répondre à des besoins bien identifiés. Je dirai pour me résumer que j'ai noté une tendance largement amorcée en 1993, et qui avait été soulignée à l'époque par Aude Dufresne dans sa conclusion : l'intérêt pour la dimension pédagogique des produits devant aider l'apprenant, l'intérêt pour leur expérimentation en vraie grandeur avec des élèves, des étudiants ou des adultes en formation, le souci d'évaluer l'impact de la démarche par rapport à une approche classique (ce qui n'est pas une mince affaire compte tenu de la multiplicité des facteurs entrant en jeu et qui s'entremêlent).

Car c'est bien de pédagogie qu'il s'agit, celle permise par les moyens informatiques. Et il ne s'agit pas - comme le dit justement Jacques Rhéaume - d'ajouter les T.I.C. à une École qui resterait par ailleurs traditionnelle, mais il s'agit d'instaurer de nouvelles relations au savoir et une nouvelle conception de l'apprenant. Vaste projet ! Et ceci « sans verser dans la fascination de la technique ». Or cette fascination est bien présente notamment (mais pas seulement) dans le grand public. Les constructeurs l'ont bien compris, les éditeurs également qui produisent CD-ROM et CD-I en catastrophe. Mais les hypermédias proposés ont trop souvent tendance à se réduire à de simples dispositifs de circulation dans une masse d'informations plus ou moins hétéroclites.

D'où l'importance de vos travaux, d'où l'importance de la communauté que vous constituez et que vous faites vivre au cours des années. Veillons qu'elle ne se laisse pas prendre de vitesse par un phénomène qui déborde activement et largement le système éducatif. « Où allons-nous ? ». L'avenir, pour ce qui concerne le système éducatif, passe donc par des conditions que les pouvoirs publics doivent assurer. La plupart sont sous la responsabilité directe du ministère de l'Éducation nationale : formations des enseignants, évolution des concours de recrutement et des programmes d'enseignement des différentes disciplines, politique des logiciels... Il passe aussi par une démarche des chercheurs et des enseignants qui donne la priorité à la pédagogie, la priorité au contenu sur le contenant. Les logiciels ne sont pas de simples produits manufacturés, ils sont porteurs de valeurs intellectuelles et culturelles. Il faut prendre des précautions avec eux, c'est-à-dire avec nos élèves et nos étudiants.